

gneurs de Servières, représentés par le marquis de Grollier, ont abandonné leur patrie pour se fixer dans la Touraine et le Beauvoisis. Leur nom n'est plus rappelé à Lyon que par une petite place, qui s'ouvre sur le quai de la Charité. Chose presque humiliante à dire — ce n'est point Jean Grolier î bibliophile qui fut, comme on devrait s'y attendre, le patron de cette humble place, ni même l'ingénieur mécanicien, ni le seigneur du Soleil, mais un arrière-neveu, Grolier il est yrai, mais surtout « l'un des plus forts actionnaires » de la compagnie Perrache. Sur les immenses terrains qui lui avaient été concédés à la fin du siècle dernier, cette compagnie réserva ces quelques toises et les baptisa en l'honneur de l'un de ses principaux bailleurs de fonds (1).

Trois cents ans nous séparent de la mort de Jean Grolier, qui eut lieu à Paris, le 22 octobre 1565, dans la maison qu'il s'était fait construire, appelée *Y Hôtel de Lyon*, près la porte de Buci. Il fut enterré à Saint-Germain-des-Prés, mais sa tombe et son effigie, que les recherches persévérantes de M. Le Roux de Lincy n'ont pu faire retrouver nulle part, ont disparu depuis longtemps. Rafrâchie par le travail récent dont ces lignes retracent les principaux traits, malgré quelques éclipses passagères, la mémoire de Jean Grolier n'avait jamais cessé d'être en honneur parmi les érudits, les savants et les amis des lettres. Le trésorier de France n'a rien écrit pourtant, à peine a-t-on de lui quelques lettres françaises et latines, bagage assez mince au point de vue

d'azur. Dans la grande planche coloriée représentant l'entrée de Louis XIII et d'Anne d'Autriche à Lyon (1622), reproduite en *fac-similé* en 1841, on voit Nicolas Grolier, seigneur du Soleil, capitaine de la ville, en justaucorps blanc, galonné d'or, monté sur un cheval blanc et bleu, marchant en tête du cortège, ayant à sa gauche le sergenl-major de la ville, Raymond Séverat.

(1) Cochard, *Guide à Lyon*, 1826, in-12.